

## [Sans titre]

Gaston Bernier

Volume 53, numéro 3, juillet–septembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030645ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030645ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

### ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Bernier, G. (2007). [Sans titre]. *Documentation et bibliothèques*, 53(3), 141–141.  
<https://doi.org/10.7202/1030645ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2007

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

GASTON BERNIER

LES LECTEURS ET LES ABONNÉS, de même que les publicitaires de *Documentation et bibliothèques* auront sans doute noté le sérieux retard qu'a pris la publication. La situation appelle non seulement quelques explications, mais également des éléments de réflexion, avant de faire un tour d'horizon sur la présente livraison et celles à paraître.

Le départ du directeur de la revue, M. Gilles Deschatelets, explique en grande partie cet inhabituel retard, lui qui, depuis plus de 12 mois, souhaitait passer le relais. Ses collègues du comité de rédaction de même que le directeur général de l'Association ont en vain tenté de le convaincre de rester encore un peu, le temps de quelques livraisons. Il a victorieusement résisté. C'est pourquoi, à la rentrée de l'automne 2007, il a fallu se rendre à l'évidence et chercher une solution de rechange : trouver un directeur intérimaire qui assumerait ces fonctions durant quelques mois — comme toujours, une personne de l'intérieur et ayant accumulé plusieurs années de service —, en attendant la désignation d'un successeur, porteur d'idées nouvelles et de renouveau.

On ne revient pas souvent sur l'importance d'une revue professionnelle comme *Documentation et bibliothèques*, tenant pour acquis qu'elle contribue à l'avancement des savoirs pour des membres de l'Association et ses lecteurs et, par osmose, pour l'ensemble de la profession. Il faut prendre en considération aussi qu'en plus de constituer une tribune offerte aux collaborateurs et aux chercheurs, elle se fait lieu de perfectionnement, encourageant les auteurs à s'arrêter et prendre le temps de fouiller plus avant un sujet ou d'élaborer une synthèse. Pour les Québécois, et pour les francophones en général, elle est une assurance supplémentaire de rayonnement et de survie pour les décennies à venir. Comment cela ? demandera-t-on. Parce que, indirectement ou non, la revue concourt à l'enrichissement du patrimoine bibliothéconomique québécois. Un des facteurs qui explique l'optimisme du lexicographe Pierre Encrevé (*Conversations sur la langue française*, Paris, Gallimard, 2007), en ce qui a trait à l'avenir du français dans le monde, est l'existence d'un corpus littéraire, scientifique et professionnel en langue française. *Documentation et bibliothèques* y apporte sa pierre depuis au-delà d'un demi-siècle et elle devrait continuer grâce à l'engagement de l'Association, des membres du comité de rédaction et,

surtout, des spécialistes du milieu qui font part de leurs préoccupations et qui proposent leurs textes. La recette vaut également pour les autres pays, pour les autres communautés linguistiques et pour leurs revues nationales.

Mais, pour le moment, jetons un coup d'œil à la présente livraison. On y trouvera un article portant sur les bibliothèques musicales et qui se penche sur les défis qu'elles doivent relever à l'ère du numérique; un deuxième, sur les modes d'acquisition auxquels la bibliothèque des parlementaires québécois a recouru au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles; enfin, une présentation descriptive des bibliothèques de La Pocatière, préparée par une personne qui y a été de passage pour étudier le français. À cela s'ajoute une chronique consacrée à deux nouvelles banques de données politiques, lancées par la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, consacrées aux institutions parlementaires et aux partis politiques québécois.

Les deux autres livraisons qui devraient avoir vu le jour à l'heure qu'il est — celles d'octobre-décembre 2007 et de janvier-mars 2008 —, sont actuellement sur les planches de travail et devraient être distribuées d'ici à mai 2008. Elles offriront notamment à lire le premier volet d'un article sur les « parapublications », dite littérature grise; un article abordant la nécessité d'élaborer une loi sur les bibliothèques publiques au Québec; un troisième sur l'application du droit d'auteur à l'Université du Québec à Rimouski, et un autre sur les bibliothèques publiques et leurs responsabilités à l'égard de l'héritage immatériel.

Le suivant, qui paraîtra au printemps 2008, sera une première québécoise : un numéro hors série conjoint d'*Argus* (Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec) et de *Documentation et bibliothèques*. Il offrira un panorama — on a écrit « topographie » — du monde québécois de la documentation observé fin 2007 ou début 2008. Tous les grands secteurs y seront présentés. Les articles de cette livraison, destinée principalement aux congressistes de l'Ifla, lesquels seront à Québec en août prochain, n'en constitueront pas moins, pour les praticiens québécois et canadiens, des instantanés fidèles de la situation actuelle. ◻